

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76  
ABONNEMENT : 6 mois, 100 fr. 1 an, 200 fr.

Le scrutin du 2 JUIN ?  
une escroquerie  
comme les autres

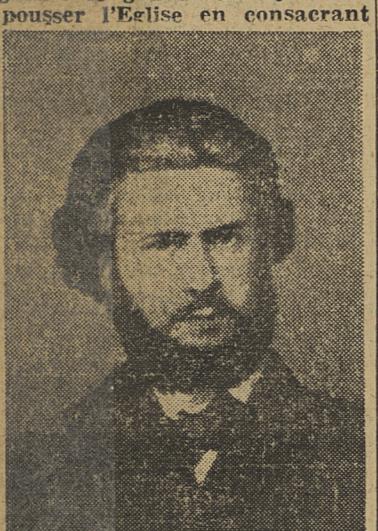
## Electeurs, désertez les urnes !

### N'oublions pas la COMMUNE DE PARIS

Il y a soixante-quinze ans, la troisième République naissait dans le sang de trente mille martyrs parisiens.

Puis encore que les deux premières, elle a été la République des bourgeois « la bourgeoisie » pourraient dire en parodiant. Et comme les deux autres, elle ne pouvait manquer d'obéir à cette espèce de loi intérieure qui veut que la bourgeoisie, classe éminemment étrangère à tout sentiment de solidarité humaine qu'à toute idée de droit, ne puisse assoir son pouvoir — et se rassurer — qu'en procédant à l'extermination en masse des groupes, classes ou catégories sociales dont elle croit avoir quelque chose à redouter. Massacres de septembre 1792 contre l'aristocratie dont elle craint le retour. Journées de Juin 1848 qui étonneront par le fer et la terreur la générante revendication du prolétariat qui s'organise. Enfin semaine de mai 1871, après quoi la France bourgeoise devait être à tout jamais délivrée de la hantise du socialisme.

Au fond, la bourgeoisie n'a jamais eu une très grande confiance dans la validité de ses titres de domination. On ne peut à la fois avoir été la bourgeoisie volontaire et sceptique et se retrouver, en ces lendemains de révolution, miraculusement investie de la capacité politique de l'autorité, celle de l'honneur lesquelles on avait jamais vu de meilleure homme s'édifier une société humaine. Or, si éloigné que nous soyons ici du spiritualisme de Fustel de Coulanges, on ne nous fera point de même pas croire qu'une société normale, faite pour l'homme, pouvait s'abriter et durer sous la protection de la trinité basément matérialiste que la bourgeoisie nous proposait sous les auspices du dieu Capital, de son fils le Profit et de l'esprit de la Lure.



ENGENE VARLIN  
Membre du Comité Central  
de la Commune.

Etat ? Abolir les priviléges tout en maintenant à la propriété son caractère inviolable ? Supprimer le servage en lui substituant le prolétariat ?

Depuis le jour où, assisté par le démon du doute, la bourgeoisie a émis la prétention de discuter la légitimité de la monarchie et de la religion, on la voit, misérablement archentouée pour empêcher l'édition de la Constitution, au contraire, de l'édifice de l'ordre social qu'elle fut la première à lui porter. Bien sûr, s'il lui avait été possible de garder pour elle seule la privilégiée du scepticisme en abandonnant les classes populaires à l'autorité du prêtre, comme tout a été facile ? Contester au prolétariat sa part de révolu-

tion, là est sans doute l'explication de l'hypocrate réconciliation de la bourgeoisie avec l'Eglise et aussi du miteux paternalisme. Mais le déisme des bourgeois — le déisme de Rousseau — n'était que plates simagrées, et le prolétariat ne s'y est pas laissé prendre. La négociation commencée en 89 s'est étendue à tout le peuple; le proléttaire a été obstiné à revendiquer. Alors on l'a massacré.

Le pouvoir de la bourgeoisie a été la conséquence d'un affreux malentendu, ou plutôt d'une révolution ratée. On a détruit l'ancienne société sans rien mettre à la place et on a cru qu'un simple jeu de bascule devait suffire pour que ça dure. L'erreur ! Ayant tout détruit et seulement conservé à son usage exclusif un bré-a-brac ramassé dans les gravats de la grande démolition, la classe bourgeoise n'a rien fondé et c'est cela que tout on tard elle mourra.

Mais, de n'avoir pas permis que l'on puissât la révolution jusqu'à son ultime conséquence, la bourgeoisie, par l'exces de son optimisme et par les rigues et les catastrophes qu'elle a accumulées dans le monde, a préparé le terrain à une véritable vague de pessimisme qui gagne les masses communistes et qui nous conduisent vers une nouvelle religiosité : le comportement des masses communistes est significatif à cet égard. Finis le bourgeois voilà-tout, le doctrinarisme de Guizot, le cynique empirisme de Thiers.

Toute l'histoire de la bourgeoisie aura tenu dans l'espace, assez court après tout, qui va du sarcasme de Voltaire à la bombe atomique : cette classe de gens n'a pas laissé derrière elle qu'un souvenir de destruction sans but; c'est pourquoi nous tous

(SUITE PAGE 4)

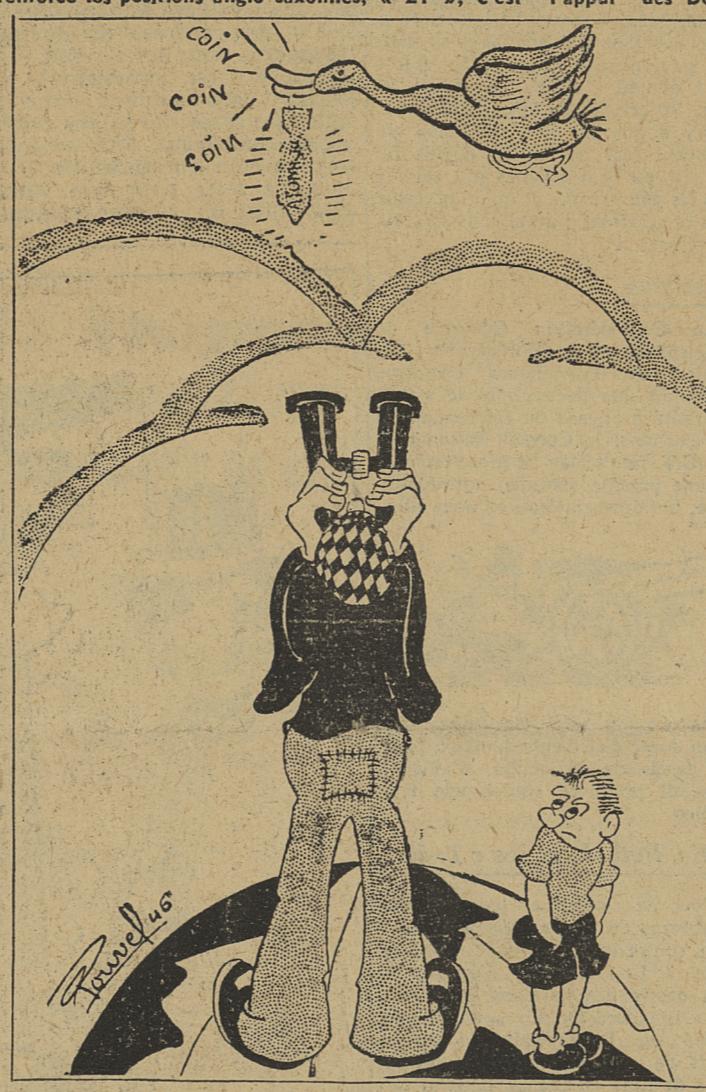
### Une Conférence pour rien...

#### BILAN NÉGATIF

C'est avec une unanimous touchante que tous les journaux, quelle que soit leur orientation politique, ont admis que la conférence de Paris se termine sur un échec; aucune solution n'est venue améliorer les possibilités de rapports entre les deux blocs, car il est inutile de faire des phrases, nous en sommes bel et bien là, malgré toute la répugnance que nous ayons à constater qu'après deux ans, les positions se cristallisent, en vue d'un nouveau partage du monde, et que la Patrie, la Liberté, la Démocratie, on sait par expérience ce que valent, dans les moyens dont disposent les gouvernements, ces slangs. La croisade antibolchevique n'est pas un monopole historique, de l'autre côté la démocratie et la bourgeoisie prolétariat rassemblent encore de nombreux partisans. Les ministres ont renvoyé dans les prochains les plus intéressants à l'étude des suppléants qui déposent les rapports en vue de la conférence du 15 juin où les travaux reprendront. Il est évident que cette vacance a pour but de gagner du temps et d'étudier chacun dans son milieu les parades, ripostes et feintes que l'on ne manquera pas de faire le 15 juin. Le 2 juin, élections en France, depuis que notre pays reprend une place importante dans les réunions diplomatiques mondiales, il n'échappera pas que le résultat des élections, ici, sera un indicatif sur nos futures positions, or, le référendum a plutôt renforcé les positions anglo-saxonnes,

rence socialiste de Londres, où l'on voudrait ressusciter la II<sup>e</sup> Internationale; une proposition des délégués français vise à réclamer des gouvernements à direction socialiste une politique identique sur les grands problèmes internationaux, le premier qui a été évoqué est celui de Franco, ou les commentateurs nous informeront prudemment et hypocritement « que les délégués n'agissent qu'en militants et non en hommes de gouvernement ». Nous le savons parlebien que le programme à l'action réelle il y a la route de Canossa. La trahison socialiste n'est pas nouvelle, unique, elle est inhérente au partenariat, Bourgeois, Blum, Attlee et leurs amis sont trop au courant de la question pour se faire des illusions et, pour la question d'Espagne, Blum est encore dans la place, mais il y a la route de Canossa. Les ministres ont renvoyé dans les prochains les plus intéressants à l'étude des suppléants qui déposent les rapports en vue de la conférence du 15 juin où les travaux reprendront. Il est évident que cette vacance a pour but de gagner du temps et d'étudier chacun dans son milieu les parades, ripostes et feintes que l'on ne manquera pas de faire le 15 juin. Le 2 juin, élections en France, depuis que notre pays reprend une place importante dans les réunions diplomatiques mondiales, il n'échappera pas que le résultat des élections, ici, sera un indicatif sur nos futures positions, or, le référendum a plutôt renforcé les positions anglo-saxonnes,

La prochaine réunion verrà-t-elle les « 4 » ou les « 21 » ? Les « 21 », c'est l'appui des Domi-



plus, dans les meilleurs intérêts, nous faire remarquer que seule une partie extérieure peut nous tirer du mauvais pas où nous sommes et, comme la Russie, non seulement doit penser à relever sa propre économie, mais doit la renforcer en vue de difficultés que la diplomatie soviétique feint d'ignorer ou de nier, mais sur lesquelles elle est fixée. En Italie, également le 2 juin, les élections indiqueront la tendance de la politique extérieure, petit à petit l'Europe reprendra ses caractéristiques et lorsque les pions seront tous en place, c'est là que le grand jeu se fera; il ne faut pas perdre de vue que l'Italie, sur la question de la couronne, risque d'être coupée en deux : la partie septentrionale semblerait gagnée à la République communiste, le Sud de l'Italie, étant plus attaché à la maison de Savoie et au Vatican; toutefois, ce qui est remarquable, c'est la tendance nationaliste que l'on trouve dans tous les pays, ici on réclame le détachement de la Ruhr et de la Westphalie, pendant que les communistes allemands réclament l'unité de l'Allemagne. Tito agent communiste réclame Trieste et les environs immédiats, pendant que les communistes italiens ne sont pas d'accord avec une amputation, même partielle, de l'Italie. Ces désaccords de surface ne doivent pas nous faire perdre de vue la confé-

nions, mais aussi le poids de petits nations favorables aux Soviétiques extérieures peuvent nous tirer du mauvais pas où nous sommes et, comme la Russie, non seulement doit penser à relever sa propre économie, mais doit la renforcer en vue de difficultés que la diplomatie soviétique feint d'ignorer ou de nier, mais sur lesquelles elle est fixée. En Italie, également le 2 juin, les élections indiqueront la tendance de la politique extérieure, petit à petit l'Europe reprendra ses caractéristiques et lorsque les pions seront tous en place, c'est là que le grand jeu se fera; il ne faut pas perdre de vue que l'Italie, sur la question de la couronne, risque d'être coupée en deux : la partie septentrionale semblerait gagnée à la République communiste, le Sud de l'Italie, étant plus attaché à la maison de Savoie et au Vatican; toutefois, ce qui est remarquable, c'est la tendance nationaliste que l'on trouve dans tous les pays, ici on réclame le détachement de la Ruhr et de la Westphalie, pendant que les communistes allemands réclament l'unité de l'Allemagne. Tito agent communiste réclame Trieste et les environs immédiats, pendant que les communistes italiens ne sont pas d'accord avec une amputation, même partielle, de l'Italie. Ces désaccords de surface ne doivent pas nous faire perdre de vue la confé-

### Pourquoi nous ne voterons pas

Voter, c'est reconnaître implicitement une valeur quelconque à l'Etat. S'abstenir, c'est faire œuvre de moraliste tant il est prouvé que l'Etat est moralement mauvais. L'Etat corrompt non seulement ceux qui le subissent, mais également ceux qui l'imposent. L'Etat, instrument de contrainte, est le principe même de la négation de la liberté.

Dans une organisation étatiste, l'autorité est toujours exercée à contresens et jamais basée sur la compétence librement reconnue par l'individu. Le juge et avec lui le tribunal en sont le prolongement naturel. Tout jugement rendu dans les conditions actuelles est une affirmation scandaleuse de l'arbitraire.

Une justice à sens unique. Une justice dont l'appareil, constitué par la classe privilégiée, n'est qu'un moyen pour subjuguer le plus grand nombre.. Cette justice, qu'elle soit démocratique, ou celle d'un parti prétend révolutionnaire, est toujours la condamnation de l'individu par la société, ou plus exactement par les dirigeants, les chefs de cette société.

Notre abstention, c'est plus qu'un vote, c'est une pierre à la seule vraie constitution : la révolution libertaire par l'action directe révolutionnaire, la grève générale expropriatrice. A bas les endormeurs de la politique, qu'ils soient de droite ou de gauche !

### L'ÉTAT AU SERVICE DE LA BANQUE

#### L'Etat, fournisseur du marché noir des Devises

#### Le Gouvernement subventionne la Haute-Banque

La Société des Mines d'Or de demain est une subvention dépendante de la Haute-Banque. Qu'on en juge : Salisigne exploite la meilleure mine d'or de France. En 1938-1939, elle a produit entre autres métal, 1.557 kg. d'or. La guerre a ralenti sa production et l'Etat lui alloue une indemnité d'environ cent francs par gramme d'or extrait. La société est en pourparlers pour faire augmenter cette subvention, ce qui dénote un singulier état d'esprit de part et d'autre. De la part de Salisigne, les prétextes qu'elle émet frisent l'absurde. Les membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Haute-Banque dont nous écrivons un jour l'histoire et dévoilerons les noms. Les deux membres de cette association occulte sont : la Banque Mirabaud et Cie et la Banque de Günzburg. Les dividendes reçus dépendent de la propriété de deux représentants de cette fameuse Ha





## LA COMMUNE DE PARIS

### Les leçons d'un drame

Y a-t-il une fatalité historique ? L'histoire est un éternel recommencement, est-il dit souvent ; ce n'est pas toujours vrai. Si l'histoire se répète bien trop dans ce qu'elle peut avoir de douloureux pour les hommes, elle ne se renouvelle pas assez en ce qui concerne les événements qui naissent de leur plus nobles idées, de leur courage ; événements qui justifient les plus beaux espoirs et les plus grands succès.

C'est ainsi que si les événements ayant précédé la Commune (chute du Second Empire) se sont renouvelés récemment en France par la chute de la III<sup>e</sup> République, il n'est pas cette fois pour conséquence la levée d'un prolétariat décidé à l'ultime effort comme celui de l'ultimo effort comme celui de Paris et de plusieurs villes de province en 1871. Lorsqu'en 1870 Napoléon III dé-

clara la guerre à l'Allemagne, l'empire, bien que « libéral », était tiré par les courants « républicains » qui se dévoilaient timidement. Des idées de renouveau étaient dans l'air ; la révolution parisienne de 1848 avait laissez quelque chose dans les cerveaux d'avant-garde qui lui avaient survécu. Les idées de Proudhon avaient été étudiées, mais l'état d'alerte, « l'alarme », avait aussi l'alarme.

Cependant, Bismarck, qui n'attendait qu'un occasion de mettre ses armes en marche, était prêt. Et la défaite militaire fut pour la France. En 1848, une partie de ce pays était de nouveau envahie par l'armée de Guillaume II. Il n'y a pas résisté à la défaite : les armes nécessaires pour mettre fin à toute tentative de révolution. Le capitalisme allié au succès du capitalisme allemand menaçait. Les impérialismes donnent au monde ouvrir une leçon de solidarité et d'internationalisme — d'esprit de classe...

En 1848, la République française III, avec sa constitution de 1875, tombe en ruine sous les coups de la défaite militaire. Comme l'Empire qui l'a précédée, elle ne résiste pas à une tempête qu'elle a contribué à déchaîner ; ce qui se résulte fait pour établir que l'histoire est une fatalité historique.

Plus tard, afin de mettre un terme aux exécutions de prisonniers faites par Versailles, fut ajouté le décret sur les otages pris parmi les partisans de se défendre elles-mêmes.

**Interdiction de迫害者を殺す**

La Commune décida l'organisation d'une chambre du tribunal civil de Paris.

L'élection des magistrats, l'organisation du jury et le jugement furent rendus.

On procéda immédiatement à la jouissance des ateliers abandonnés pour les sociétés de travail.

Le traitement des instituteurs fut fixé à deux mille francs.

Le renversement de la colonne Vendôme, symbole de force brutale affirmation du despote impérial

Puissent les générations qui montent s'inspirer de leur exemple.

**La bourgeoisie SE VAUTRE dans le bain de sang**

Voilà ce qu'écrit Camille Pelletier dans La Semaine de Mai :

« Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

Le massacre fut épouvantable dans le V<sup>e</sup> arrondissement. A la mairie, où tout ce qu'on trouva, « il y avait là, m'eût été un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafette pour porter des lettres. On fusillait tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

</div

# L'ETAT AU SERVICE DE LA BANQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Régimes officiels les moyens de Trésorerie nécessaires tant à la reprise de l'exploitation qu'à la réparation des dommages de guerre... » Cependant et d'après la Société elle-même « l'équipement de ces mines — n'avait pas été assez détruit pour empêcher une exploitation excessive... » Ces « moyens de trésorerie » sont une deuxième subvention libéralement octroyée à notre Haute-Banque, puisqu'il n'y a pas de destruction de guerre. Est-ce clair ? Et qu'en penserez-vous, petits sinistres qui avez tout perdu dans les bombardements et attendez encore le règlement définitif de votre indemnité normale ?

Un peu de l'histoire de ces deux banques citées plus haut est édifiante. Les de Guinchon ont une préédition marquée pour les affaires étrangères et leurs participations à la Banque des Pays de l'Europe Centrale n'ennent guère leur patriottisme public. Le contrôle de la Banque Franco-Japonaise renforce probablement l'idée singulière qu'ils se font du patriottisme. Ils sont d'ailleurs rejoint en cela par leurs compatriotes les Mirabaud, dont les démêlés avec le Maréchal Tito au sujet des Mines de Bor, en Yougoslavie, servent bien. « Préférence à l'occupant » défrayé quelque temps non seulement les sphères financières, mais aussi la presse d'information.

Mais l'esprit de leur patriottisme s'est ranimé en exigeant l'envoi du général Leclerc et de ses soldats en Indochine, pour rétablir une situation gravement compromise par l'insurrection indigène. C'est que la

banque Mirabaud a des intérêts immenses, incroyables, fabuleux dans ce pays : participations agricoles, commerciales, et commerciales à la fois, financières, houillères, transports, etc., etc. La formule de notre journal ne diffirera pas pour essayer les entreprises qu'ont contrôlé soit directement soit, indirectement. La nécessité patriotique qui exige l'envoi de petits gars bas, la volonté... »

Ainsi l'Etat offre une prime à la Haute-Banque pour sa collaboration avec l'ennemi, cependant que les juges à Versailles condamnent un ouvrier simplement accusé d'avoir travaillé volontairement en Allemagne — sans esprit politique de sa part — à cinq ans d'indignation nationale ainsi que sa femme coupable... d'avoir touché les mandats de la paix de son mari !...

Gouvernement qui osé des partis pris évidents est — parfaite ! — à tendance progressive, démocratique et égalitaire. Que serait-ce alors s'il fasciste ?

## La violation légale des nationalisations

Le Conseil des « Mines de Marles » proposera à son Assemblée Générale, une ingénue forme destinée à violer la loi sur la nationalisation et permettre l'attribution d'une action nouvelle de la « Société Industrielle, Financière et Forestière de Gérardmer » contre quatre « Marles ». Cette manœuvre permettra de voter le nouveau propriétaire, l'Etat. AVEC SA PROPRIÉTÉ, et c'est ce fait seul qui nous intéresse.

Et comme nous connaissons leur générosité la réponse ne fait aucun doute.

Et bien mes amis, il serait temps qu'il fût grand temps que cela finisse. 2 ans d'expérience cégestistes auraient dû dessiner les yeux que mal d'autre vous.

Auriez-vous oublié camarades de Beaurevoir, du St-Gilles, d'Alençon, de Caen, de Rouen, d'Amiens d'autant ? Auriez-vous oublié le temps où, groupés dans des syndicats autonomes nous trattions nos affaires nous-mêmes ? Où grâce à notre action, l'action directe, nous obtenions promessement satisfaction ? Nous soumettons aux délégués d'une conférence communiste quelconque en leur demandant leur avis. Nous étions assez grands garçons pour savoir ce que nous avions à faire. Et nous le faisons.

Aujourd'hui, il serait temps de sortir de cette tombe dans laquelle nous avons plongé la F.G.T. Il serait temps de revenir au vrai syndicalisme d'avant la guerre : le Syndicalisme révolutionnaire ; Et alors, mais alors seulement, ceux qui nous exploitent perdront ce sourire ironique, contracté lors du blocage des salaires, et que notre lacheté n'a pas su changer en affreux grimace.

Dans ces conditions il ne nous reste plus qu'une solution : la prière. Priez humblement que nos « Saigneurs » de bien vouloir faire un petit sacrifice en notre faveur.

La « Compagnie des Mines de la Grand'Combe » distribue un dividende de 150 fr. L'an dernier, aucun dividende n'avait pu être réparti. Cette somme est prélevée, non pas sur les bénéfices, mais grâce à un prélevement sur les réserves générales qui devraient faire retour au nouveau propriétaire l'Etat, au même titre que les propriétés bâties de la Compagnie. Mais cette illégale opération est couverte par un membre de la Haute-Banque dont le nom est une enseigne flamboyante : le Rothschild.

Ces deux exemples montrent en peine de l'inanité des réformes étaïques, la « bienveillance neutralité » — la complicité même — du gouvernement.

## Vêtir ceux qui sont nus

La pénurie des matières premières est fréquemment le fait d'un malthusianisme économique engendré par tout régime basé sur le profit. La plupart du temps cette pénurie est créée artificiellement en vue d'une augmentation des prix de vente du produit et, par conséquent, de la marge réservée aux bénéfices ; le consommateur souffre donc dans ce cas, de ces désagréments : difficulté d'approvisionnement et cherchez abusivement de la marchandise.

La pléthora de matières premières abaisse — ou doit abaisser, si le libre jeu économique est respecté par les industriels et les commerçants — le prix de vente du produit grâce à une foule de raisons : loi de l'offre et de la demande, réduction massive des frais généraux par le « plein rendement », etc. Mais cette abondance a des répercussions sociales désagréables : chômage, entre autres. Le capitalisme se trouve donc dans une impasse en tant qu'organisation devant assurer un ordre parfait, et ce simple fait — immoral — conclut à la nécessité de sa disparition rapide.

Un exemple illustre cette conclusion : la laine, Mme Gerda Blau, directrice des recherches économiques du Secrétariat International de la Laine, estime le stock des Dominions britannique et de l'Amérique du Sud — à l'exclusion des autres pays producteurs — à 2 millions de kg et calcule qu'avec une consommation supérieure de 10 % celle d'avant-guerre et compte tenu des recouvrements normalement moyennes, ces stocks excédentaires pourraient être absorbés en douze ou treize ANS. Cette catastrophe est, d'autre part, aggravée par l'amélioration quantitative et qualitative des fibres textiles synthétiques ; on monte actuellement un nouveau tissu de laine à base d'algue qui dépasserait en qualité tout ce qui a été produit jusqu'ici en France.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques crée inlassablement, qui font éclater son cadre anarchique et engendrent ainsi une crise de régime. La Révolution est née par le moteur — science technique et rien, ni personne, ne peut l'arrêter.

Le capitalisme pourrait peut-être, à la rigueur, résoudre temporairement les problèmes nés de la guerre, mais il peut solutionner ceux que le Frères techniques